

## \* La Société Royale \*

La Société Royale du Canada doit tenir ses augustes assises, en la ville d'Ottawa, le 13 mai prochain.

Je propose — oh! si humblement — qu'on y discute l'opportunité d'admettre, à l'avenir, des femmes, parmi ses membres.

Rien dans les statuts de la Société, — cette prétention n'ayant sans doute pas été prévue, — ne s'y oppose.

Rien non plus dans son programme ne le défend: ...

Ce programme est celui-ci: Encourager les études littéraires et scientifiques; publier annuellement un volume d'études et de travaux; jeter les bases d'un musée national.

Y a-t-il quelque chose en tout ceci contraire à l'action de la femme, ou qui soit incompatible avec les aptitudes et les aspirations d'un certain nombre d'entr'elles? ...

La section I traite de littérature, d'histoire et autres sujets analogues. Celles de nous qui se consacrent aux lettres n'ont-elles pas leur place tout indiquée dans cette section?

Dans le comité de la Société des Gens de Lettres, de Paris, comité jusqu'à présent, très exclusivement masculin, on vient d'admettre une femme; la Sorbonne, la savante et docte Sorbonne n'a pas dédaigné de recevoir une femme en qualité de professeur. Le talent d'une femme encore va bientôt, paraît-il, forcer la porte de l'inaccessible Académie française, et à la Villa-Medici, quatre femmes, — quatre! — vont monter en loge.

Ces messieurs de la Société Royale ont donc de glorieux précédents pour se permettre, chez eux, pareille innovation.

Pour quelles raisons, d'ailleurs, s'y déroberaient-ils?

On dit que "les hommes ne sont

galants qu'autant que leur galanterie ne nuit pas à leurs intérêts." En supposant que cette boutade un peu méchante, — et à laquelle je ne crois rien, je me hâte de le déclarer — fût vraie, elle ne trouverait pas son application dans le cas qui nous occupe.

Ici, les intérêts de ces messieurs de la Société Royale ne sont nullement menacés. Ces puissants cerveaux, si bien équilibrés, sont au-dessus de toute mesquinerie et ne peuvent rien craindre, d'ailleurs, de la pauvre petite concurrence féminine.

J'aimerais, pour ma part, je ne vous le cache pas, — à ce que l'on procurât aux femmes de lettres de notre pays, l'avantage d'admirer de près, ces illustres sociétaires.

En mettant forcément les travaux intellectuels féminins, de pair avec ceux de leurs maîtres, les femmes recevraient, sans nul doute, par la comparaison qui s'imposerait, des leçons d'humilité qui leur seraient salutaires; le pays tout entier se pénétrerait mieux et jugerait plus sainement de ce qui sépare, intellectuellement parlant, celles-ci de ceux-là.

La leçon profiterait à quelques âmes.

Attendons-nous donc, désormais, à ce que la Société Royale, courant à de nouveaux triomphes, ouvre ses bras tout grands aux candidates assez téméraires pour affronter ce redoutable péril.

Françoise.

La vertu des femmes passe pour une chimère parmi ceux qui ne fréquentent que celles qui en sont dépourvues.

Raoul Lucet

On apprend à bien penser comme on apprend à bien coudre, et je souhaiterais que la mode en vint aux

Mme D'Agoult

## Causerie

Il est mystérieux et très fort ce sentiment, ou plutôt cet instinct, qui nous attire vers certains êtres, et qui, devant d'autres, nous fait éprouver un véritable recul d'âme.

Autour de nous, l'humanité se divise en deux grandes catégories: l'une nous est sympathique, l'autre nous est antipathique. Comment? Pourquoi? Nous ne le savons pas toujours. Une figure rencontrée dans un tramway nous est tout de suite sympathique; d'une autre, nous savons immédiatement qu'elle ne sera jamais celle d'un ami.

Ce n'est pas une question de beauté ou d'élégance ou d'extérieur, puisque de la plus pauvre petite créature, peut se dégager cet aimant subtil qu'on appelle sympathie, qui rapproche deux âmes, et qu'il est si difficile d'analyser et d'expliquer.

Je ne vous apprends rien, mesdames mes sœurs, en vous disant que cet instinct est plus vif, plus soudain et plus sûr chez les femmes.

Devons-nous croire que c'est parce que nos âmes sont plus délicatement impressionnables, et que nos intentions nous guident avec plus de certitude? Je le crois.

Quoi qu'il en soit, on nous plaît ou on nous déplaît avant d'avoir ouvert la bouche, pour des raisons que nous sommes incapables de formuler, et que nous exprimons par le fameux "parce que" qui amuse ou irrite les hommes qui ont la belle prétention de tout expliquer... on sait avec quel succès, n'est-ce pas?

Nous, nous expliquons moins, nous "sentons", et nous "savons", et c'est en matière de sympathie que cette prescience est plus rapide et plus juste.

La sympathie joue un rôle immense dans la vie. Elle décide de nos choix, et par eux, de notre bonheur. Elle décide avec une liberté complète, sans tenir compte des liens du sang, de la fortune, du rang, des raisons de convenance ou d'intérêt.